

Jules Laforgue

Lettre à Gustave Kahn

Berlin – mars 1885 (extrait)

« Je ne m'étonne pas que tu n'aies pas le courage de faire sérieusement de l'allemand. Il faut pour cela vivre parmi des gens qui parlent couramment trois langues, et cela avec une telle aisance qu'on a honte, qu'on se dit il y a longtemps qu'on devrait être là ; la tarentule des langages en Europe commence à vous piquer ; on entre dans un café ou un cabinet de lecture et on voit qu'il est opulemment agréable de pouvoir dépouiller des revues anglaises, allemandes, italiennes, et les journaux. Causer, c'est autre chose. On n'arrive à causer parfaitement, c'est à dire avec une dame à dîner, par exemple, que lorsqu'on y a été habitué tout enfant. Le reste est grotesque, le jeu n'en vaut pas la chandelle qu'on y use en veilles. »